

DANS LA COLLECTION "L'ART DE..."

IN THE COLLECTION "THE ART OF..."

- Le luth au Moyen Age /  
The lute in the Middle Ages
- Le 'ûd turc / The Turkish 'ûd
- Le violoncelle / The cello
- Le santûr persan / The Persian santûr
- La flûte des Andes / The Andean flute
- La trompe de chasse / The hunting-horn
- La viole d'amour / The viola d'amore
- La vielle à roue, vol. 1 / The hurdy-gurdy, vol. 1
- La harpe celtique / The Celtic harp
- Le clavecin / The harpsichord
- Le khen vietnamien / The khen
- Les cornemuses de Thrace /  
The bagpipes from Thrace
- La harpe, vol. 2 / The harp, vol. 2
- La vielle à roue, vol. 2 / The hurdy-gurdy, vol. 2
- Le basson baroque / The baroque bassoon
- La musette de cour / The baroque musette
- Le piano / The piano
- Le didgeridoo / The didgeridoo
- Le steel band / The steel band
- La musique mécanique, vol. 3 /  
The mechanical music, vol. 3
- La vièle vietnamienne / The Vietnamese fiddle
- Le hautbois / The oboe
- La guitare contemporaine /  
The contemporary guitar
- L'alghoza du sind / The alghoza from sind
- Le kamantcha / The armenian kamancha

ARN 60264

- La saqueboute / The saquebout
- La guitare à 12 cordes / The 12 string guitar
- Le sitar indien / The indian sitar

ARN 60265

- La mazurka / The Mazurka
- Le bouzouk / The buzuq
- La valiha / The valiha

ARN 60268

- Le galoubet tambourin /  
The provençal pipe and tabor
- Le berimbau / The birimbau
- L'orgue vol. 1 / The organ vol. 1

ARN 60351

- ARN 60352
- ARN 60353
- ARN 60354
- ARN 60355
- ARN 60357
- ARN 60358
- ARN 60367
- ARN 60369
- ARN 60371
- ARN 60373
- ARN 60376
- ARN 60378
- ARN 60390
- ARN 60391
- ARN 60399
- ARN 60407
- ARN 60417
- ARN 60424
- ARN 60439
- ARN 60441
- ARN 60443

ARN 60464

- ARN 60478
- ARN 60497
- ARN 60513
- ARN 60521
- ARN 60523
- ARN 60535
- ARN 60540
- ARN 60558
- ARN 60590
- ARN 60604
- ARN 60605
- ARN 60606
- ARN 60623
- ARN 60638
- ARN 60664
- ARN 60665
- ARN 60678
- ARN 60679
- ARN 60680
- ARN 60691
- ARN 60729
- ARN 60731
- ARN 60745

The art of the Egyptian qanun

I'Art

du

# QĀNŪN EGYPTIEN



SOLIMAN GAMIL



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:  
**DISQUES ARION S.A.** - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE  
info@arion-music.com / www.arion-music.com

© ARION 1982 & © ARION 2007 - Tous droits réservés pour tous pays.

Reproduction interdite. Copyright reserved for all the world. ARN60744

# **L'Art du QÂNÛN EGYPTIEN**

Le qânûn est une cithare à cordes pincées<sup>(1)</sup>, de forme trapézoïdale ou plus exactement en forme de trapèze rectangle, ce qui la différencie de la cithare dite *psalteriorion* à cordes pincées, ou de la cithare *santûr* à cordes frappées (qu'on trouve sous ce nom en Iran, en Inde, et sous le nom de *kanonaki* en Grèce) qui sont toutes deux en forme de trapèze isocèle.

Cet instrument a été emprunté par les Arabes aux Grecs : il est le descendant de l'instrument en forme de table avec lequel Pythagore calcula les intervalles entre les notes<sup>(2)</sup>. Le mot arabe *qânûn* est l'adaptation du mot grec *kanon*, qui signifie «la règle, la loi»<sup>(3)</sup>. Le nom qu'on donne à la forme de l'instrument n'est d'ailleurs pas un hasard puisqu'en grec, même moderne, le mot *trapeza* signifie à la fois la table et le comptoir de la banque sur lequel on compte et calcule.

Le qânûn est «l'instrument-loi» de l'orchestre (le Maître du *Tacht*), orchestre qui comprend aussi le luth

'ûd, la flûte oblique *nây*, le tambour *req* et le violon occidental accordé au mode égyptien *maqâm*. Il comporte un nombre variable de cordes de boyau ou de nylon (entre 63 et 92), groupées par chœurs de trois, ou de deux seulement pour les notes les plus graves. Son étendue est de quatre octaves. Il produit, à vide, une trentaine de notes. Mais des petits leviers, touches pliantes en métal (les *orab*) placés sous chaque chœur de cordes, permettent d'obtenir des notes différentes : il y en a deux, trois, quatre, cinq, voire six par chœur. Ces *orab* permettent d'obtenir des intervalles du demi au sixième de ton, en particulier le petit intervalle d'un quart de ton qui est ajouté à un demi-ton ou retranché d'un ton afin de former l'intervalle de trois-quarts de ton qu'on entend dans les modes des musiques dites «arabes» et dans les modes égyptiens *maqâm*. Les cordes sont pincées à l'aide de petits plectres d'écaille ou de métal fixés sur les index.

La caisse du qânûn a la particularité d'être double : elle est d'une part en bois, souvent très ouvert et

très ouvragé (nombreuses rosaces sous les cordes), et d'autre part en peau tendue, divisée en quatre ou cinq sections, là où le chevalet qui supporte les cordes est appuyé. Cette table de peau augmente la puissance sonore de l'instrument et détermine sa sonorité.

Le qânûn est répandu dans presque tous les pays arabes du Maghreb (Couchant), du Machreq (Levant) et du Proche-Orient, et on considère que les Egyptiens en sont les meilleurs luthiers.

Voici un exemple du mode principal de la musique égyptienne appelé *rast* (avec intervalle de trois-quarts de ton).



## **IMPROVISATION DANS LA MUSIQUE ÉGYPTIENNE**

Le style d'improvisation est un élément fondamental de la musique égyptienne, dans la musique savante comme dans la musique populaire. Il y a deux genres d'improvisation : l'improvisation rythmée (mesurée) et l'improvisation libre (non mesurée).

### **L'improvisation rythmée**

L'improvisation rythmée existe depuis l'Ancien Empire des Pharaons ; on en trouve la preuve sur un tombeau à Saqqarah sur lequel est inscrit le terme  (rythme en battant les deux mains l'une contre l'autre). Encore à Saqqarah, on peut lire sur un autre tombeau la légende suivante 

qui ne peut avoir d'autre sens que «rythme au son des deux baguettes» (ou deux baguettes en forme de mains, ancêtres des castagnettes modernes).

L'orchestre, comme celui de l'Ancien Empire, est composé du chanteur, chef de la troupe, du *qânûn*, qui remplace la harpe antique *sung* ou *jank*, du *nây* (flûte oblique), et de *l'arghûl* (clarinette double) encore très employé dans les ensembles populaires.

Dans l'Antiquité, la voix était l'instrument principal. Les autres instruments accompagnaient et interprétaient exactement la ligne mélodique du chanteur ; aujourd'hui encore les instruments égyptiens ont cette même fonction, mis à part le fait qu'ils peuvent jouer indépendamment du chanteur, mais toujours dans le style d'improvisation mélodique vocale.

Pendant des milliers d'années, la musique égyptienne a accumulé un héritage extrêmement riche concernant l'art de l'improvisation. Le qânûn a pris le rôle de chef d'orchestre, autrefois tenu par l'ancienne harpe pharaonique et le chanteur traditionnel.

Lorsque le qânûn joue en improvisation mesurée, il est accompagné d'un tambour sur cadre, le *req* ou le *tabla*.

### **L'improvisation libre**

Le qânûn et les autres instruments à cordes comme le luth, le violon, la vièle *rabab*, et les vents comme le *nây*, le *sâlamîyya*, jouent l'improvisation en solo sans accompagnement de percussion et dans le rythme libre (non mesuré).

L'improvisation libre est souvent pratiquée dans les villages, tandis que l'improvisation rythmée est plus utilisée dans la musique traditionnelle des villes.

Il est habituel d'interpréter les deux genres d'improvisation «rythmée» et «libre» dans une seule pièce pour un seul instrument à cordes comme le qânûn ou un instrument à vent comme le *nây*, mais sans percussion.

<sup>(1)</sup> Au terme «pincées», nous préférerions le terme «grattées», plus exact mais... moins livresque.

<sup>(2)</sup> Cette table de Pythagore, qui met en relation la hauteur des notes avec la longueur et la tension des cordes, est moins connue que la fameuse «table de Pythagore» des mathématiciens !

<sup>(3)</sup> On parle encore aujourd'hui des «canons de la beauté».

# of the EGYPTIAN QĀNŪN

Il existe une autre forme d'improvisation dans la musique populaire rurale, celle du dialogue musical entre deux chanteurs accompagnés par deux ou trois instruments, ou la forme collective qui présente plusieurs lignes mélodiques improvisées par les instrumentistes et le ou les chanteurs. Ce genre d'improvisation reflète une forme de polyphonie tout à fait particulière à la musique égyptienne, populaire et classique.

Le style d'improvisation diffère d'un musicien à l'autre et le *qānūn*, tout particulièrement, prépare psychologiquement le chanteur en l'amenant au mode musical sur lequel il doit chanter.

## LES OEUVRES

Les quatre premières pièces forment une suite de quatre improvisations traditionnelles. La première est appelée *taqsîm* (prélude improvisé introduisant un mode). La seconde est une improvisation sur deux thèmes populaires ; la première mélodie est une mélodie d'amour qui s'appelle **Atshan ya sabaya**, ce qui signifie «J'ai soif, jeunes filles, montrez-moi le chemin de la pureté» ; la seconde mélodie s'appelle **Ah ya zein**, ce qui signifie «Oh, comme c'est joli».

Les quatre dernières pièces forment une suite «folklorique» pour instruments égyptiens et européens, création moderne de la «Troupe de Musique Folklorique Égyptienne» et de Soliman Gamil :

- Solo de *qānūn* accompagné par le luth arabe *'ûd* et le *tabla* indien (deux petites timbales formant un seul instrument, la plus aiguë étant accordée à la tonique du mode employé).

- Succession, comme dans le jazz, de solos de *nây*, flûte oblique en roseau, de *qânûn*, puis enfin duo de trompette métallique populaire (genre de cornet à piston) et de saxophone, le tout accompagné de rythmes traditionnels aux tambours *daf* et *tabla*.

- Suite folklorique jouée par le *qānūn*, deux flûtes *nây* jouées dans le registre grave et dans le registre aigu, clarinette européenne et clarinette égyptienne *arghûl* (ici sans bourdon), hautbois *mizmâr* et cornet à piston, le tout joué selon des règles à la fois orientales et occidentales. Cette musique est un mélange de traditions arabe, européenne et asiatique, accompagné aux tambours.

- Brève conclusion par le *qānūn*, la flûte traversière et le hautbois occidentaux.

**Soliman Gamil**

(Adaptation et compléments : Alain Swietlik)

**Soliman Gamil**, compositeur égyptien est également instrumentiste. Il étudie la théorie de la musique arabe et apprend à jouer du *qānūn* à l'Institut de la Musique Arabe au Caire (1941-1945) tout en travaillant la composition. Il est membre de la Société Internationale des Musicologues en Suisse. En 1969, il fonde la Troupe de la Musique Folklorique Egyptienne pour le Ministre de la Culture.

The *qānūn* is a plucked box zither. It is trapeziform in shape, one of the sides being rectangular. This differentiates it from the dulcimer, the *santûr* of Iran and India and the *kanonaki* of Greece (played with hammers), all of which are in the form of an isosceles trapezium.

The Arabs borrowed the *qānūn* from the Greeks: it is descended from the table-shaped instrument which Pythagoras used to calculate the intervals between notes<sup>(1)</sup>. Etymologically, the Arab word *qānūn* derives from the Greek *kanon* ("law", "rule")<sup>(2)</sup>. Moreover, the word "trapezium", which is used to describe the shape of the instrument, derives from the Greek *trapeza*, which is used even nowadays to refer not only to a table but also a banker's counter, on which money is counted out.

The *qānūn* is the leading ("law") instrument in an orchestra also comprising the *'ûd* (lute), the *nây* (rim-blown flute), the *req* (drum) and the Western violin tuned to the Egyptian *maqâm* mode. The number of

<sup>(1)</sup> Pythagoras is particularly well-known to mathematicians, but he also took an interest in music: this table relates pitch to the length and tension of the strings.

<sup>(2)</sup> Whence also the English word canon, as in 'canons of criticism, taste, art, beauty, etc.'

roses beneath the strings — and partly of skin, in four or five sections, beneath the bridge supporting the strings. This skin table increases the loudness of the sound produced and determines the instrument's tone.

The *qānūn* is widespread in most of the Arab countries of the Maghreb (Arabic: "West"), Mashriq (Arabic: "East") and Near East. The instruments made in Egypt are considered to be the finest.

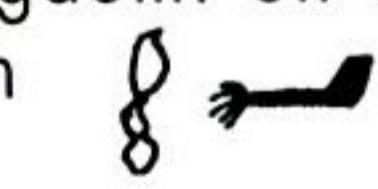
Here is an example of the principal mode of Egyptian music, *rāst* (with an interval of a three-quarter tone).



## IMPROVISATION IN EGYPTIAN MUSIC

Improvisation is one of the basic features of Egyptian art and folk music. There are two types of improvisation: rhythmical (measured) improvisation and free (unmeasured) improvisation.

### Rhythmical improvisation

Rhythmical improvisation has existed in Egypt since the period of the Old Kingdom: on a tomb in Saqqarah we find the inscription 

while another one bears the following legend:

 which must mean "rhythm to the sound of two sticks" (or "two clappers" — the ancestors of modern castanets).

The orchestra, as at that time, includes a singer, who acts as leader, a *qānūn* (replacing the ancient

harp known as sung or jank), a *nāy* (rim-blown flute), and an *arghūl* (a double clarinet, which is still used frequently in folk ensembles).

In Antiquity, the voice was the principal instrument. The other instruments accompanied the singer, following exactly the same melodic line. Today, Egyptian instruments still have that same function, but they can also play independently of the singer — but always in the style of vocal melodic improvisation.

Egypt has built up an extremely rich tradition of improvisation, over thousands of years. The *qānūn* has taken over the role of leader, formerly held by the ancient Pharaonic harp, then the singer.

When the *qānūn* improvises with a measured rhythm, it is accompanied by the *req* (frame drum) or the *tabla* (paired drums).

### Free improvisation

The *qānūn* and other string instruments, such as the *'ūd* (lute), violin, *rabāb* (fiddle), and wind instruments such as the *nāy* and *salāmiyya* (rim-blown flutes), improvise alone, without percussion accompaniment and with a free (unmeasured) rhythm.

Free improvisation is often practised in the villages, while rhythmical improvisation is more common in the traditional music of the towns and cities.

The two types of improvisation — "rhythmical" and "free" — usually appear in the same piece, played by a single string instrument, such as the *qānūn*, or a single wind instrument, such as the *nāy*, but without percussion.

Another form of improvisation is to be found in rural folk music: it consists either of a musical dialogue between two singers accompanied by two or three instruments, or of a collective form, in which several melodic lines are improvised by the instrumentalists and the singer or singers. This type of improvisation reflects a form of polyphony that is quite peculiar to Egyptian folk and art music.

The style of improvisation differs from one musician to another and the *qānūn*, in particular, prepares the singer psychologically by bringing him to the musical mode in which he is to sing.

## THE PROGRAMME

The first four pieces are traditional improvisations. The first is known as *taqsim* (an improvised prelude introducing a mode). The second is an improvisation on two folk themes; the first tune is that of a love-song entitled **Atshan ya sabaya** ("I'm thirsty, girls, show me the way to purity"); the second melody is called **Ah ya zein** ("Oh, how pretty!").

The last four pieces form a "folk" suite for Egyptian and European instruments — a modern work by the Egyptian Folk Music Ensemble and Soliman Gamil:

- A solo for the *qānūn*, accompanied by the Arab *'ūd* (lute) and Indian *tabla* (a pair of small, hand-played kettledrums, treble and bass, the treble being tuned to the tonic of the mode used).

- A series of solos (as in jazz) for the *nāy* (oblique rim-blown reed flute) and the *qānūn*, followed by a

duo for metal trumpet (a sort of cornet) and saxophone; a traditional rhythmic accompaniment is provided throughout by the Arab *daf* (frame drum) and the Indian *tabla*.

- A folk suite performed by the *qānūn*, two *nāy* (the one playing high and the other low), a European clarinet and an Egyptian *arghūl* (here played without the drone pipe), a *mizmār* (oboe) and a cornet; the rules are a mixture of Oriental and Western. The piece is a blend of Arab, European and Asian traditions, with drum accompaniment.

- A short conclusion played on the *qānūn* and the Western transverse flute and oboe.

Soliman Gamil

(Adaptation and additional material: Alain Swietlik)

Translated by Mary Pardoe

The Egyptian composer **Soliman Gamil** is also an instrumentalist. He studied the theory of Arab music and learned to play the *qānūn* at the Institute of Arab Music in Cairo (1941-1945), whilst also working on composition. He is a member of the International Society of Musicologists and now lives in Switzerland. In 1969, he founded the Egyptian Folk Music Troupe for the Swiss Ministry of Culture.